

*Dans le n°2, étaient posés les éléments pour discuter de l'extension des luttes et de la force du mouvement actuel à Météo-France. Ce n°3 présente quelques leçons de 2003 et une évaluation partielle de nos faiblesses.*

## **L'extension n'est pas un luxe que pourrait éventuellement se permettre un mouvement de lutte : c'est une condition de cette lutte.**

Si l'on porte le regard en arrière sur le précédent mouvement d'ampleur que nous avons connu, celui contre la réforme des retraites en 2003, l'on peut mettre en avant quelques caractéristiques fondamentales :

- l'attaque sur les retraites était une attaque portant sur l'ensemble de la fonction publique et par ricochet, à terme, sur tous les secteurs ; c'était une attaque frontale qui devait permettre de mettre en avant des revendications très unificatrices ;
- le déclenchement de la grève, que l'on peut considérer comme tardif à la météo compte tenu que les enseignants se faisaient saigner à blanc depuis un moment déjà, a en lui même été un effet du fort dynamisme au sein de l'AG qui a imposé cette décision à des syndicats très circonspects (certains votant contre) ;
- la résultante de ces deux premiers points a été la constitution quasi immédiate d'un comité de grève, en osmose permanente avec l'AG, prenant à sa charge tous les aspects touchant à la continuité de la mobilisation des grévistes (convocation des AG, ordre du jour minimum, tour de parole, formalisation des textes et compte rendus, constitution de délégations, maintien des contacts extérieurs, discussions, etc.) ;
- la capacité à analyser la situation objective lorsqu'il est apparu clairement que la défaite des principaux secteurs était totale et que nous avions été au bout de ce que nous pouvions faire dans le cadre de lutte unitaire et solidaire que nous avions entamé, a permis de proposer une reprise du travail en assumant la défaite de façon claire et collective. Cela a permis d'échapper au piège des propositions jusqu'au-boutistes qui surgirent alors à ce moment de la part d'éléments qui n'avaient pourtant pas été très dynamiques jusque là sur le mouvement de grève.

Le mouvement actuel prend place dans un contexte différent. Si l'attaque est effectivement générale également sur la fonction publique, elle prend un aspect différencié dans les divers secteurs. La première tâche est donc pour tout mouvement de lutte d'arriver à formaliser ses revendications dans un sens compréhensible et unificateur pour d'autres secteurs. Cela nous avons

réussi à le faire au cours de la première semaine.

Cela signifie aussi que la dynamique d'extension ne peut venir que d'une volonté très nettement affirmée de rechercher d'emblée la solidarité vers les secteurs qui nous sont proches géographiquement. La possibilité de « convergence des luttes » que reprennent formellement certains syndicats, ne peut se faire dans le cadre fonctionnel du syndicat et de son organisation corporative et hiérarchisée. Si cela devait être le cas, on se demande bien ce qui l'empêcherait depuis des décennies que des occasions plus ou moins favorables se présentent. Le fait que les directions syndicales soient évidemment contre toute réelle extension étant quant à lui suffisamment établi depuis longtemps, y compris auprès de la plupart des syndicalistes à la base. C'est d'ailleurs le moment de préciser que ceci ne vaut pas critique du travail, de la motivation et de l'honnêteté des syndicalistes qui eux-mêmes participent de ces luttes. Dans un mouvement comme le nôtre, nous nous retrouvons tous ensemble pour mener discussions et combat.

Il résulte de tout ceci que dans l'évaluation du rapport de force d'un mouvement de lutte, l'appréciation de la capacité de l'ensemble des grévistes à prendre en charge collectivement l'extension et sa réception à l'extérieur sont des facteurs clés, aussi importants, si ce n'est plus, que la portée immédiate des modalités de grève sur le lieu de travail ou l'obtention de résultats tangibles dans les négociations. L'absence de comité de grève, notre attentisme par rapport aux multiples rounds de « discussions » avec la Direction, le dérapage du retrait temporaire d'un des syndicats de façon unilatérale lundi dernier, sont autant d'éléments qui doivent nous alerter et susciter une discussion / réflexion approfondie.

Dans le cadre des attaques globales qu'elle assène, la seule crainte de la bourgeoisie est une riposte globale de la classe ouvrière, ou tout au moins d'une cristallisation d'éléments de conscience allant dans ce sens.

Dans tous les cas, notre mouvement trouve son expression la plus forte dans la capacité à décider la poursuite ou l'arrêt d'une lutte de façon collective et unitaire, quels que soient les désaccords au moment du débat que nécessitent ces questions.

*« La révolution exige que le prolétariat résolve lui-même tous les grands problèmes de la reconstruction sociale, prenne les décisions difficiles, participe tout entier au mouvement créateur ; il faut pour cela que l'avant-garde et ensuite des masses toujours plus larges prennent les choses en main, se considèrent comme responsables, se mettent à chercher, à faire de la propagande, à combattre, expérimenter, réfléchir, à peser puis oser, et aller jusqu'au bout. Mais tout cela est dur et pénible ; c'est pourquoi, tant que la classe ouvrière aura l'impression qu'il existe un chemin plus facile, puisque d'autres agissent à sa place (...), elle tergiversera et demeurera passive, prisonnière des vieilles habitudes de pensée et des vieilles faiblesses. » — Anton Pannekoek, Révolution mondiale et tactique communiste (1920)*

*Faites circuler – Ne pas jeter sur la voie publique*